

Commémoration du 8 mai 2015: l'émotion d'un village à l'unisson (La Bastide l'Evêque)



« Vous vous êtes mouillés et je vous en félicite, vous les comédiens amateurs de cette journée! » relevait justement; fièrement, et à juste titre, le maire Jean Eudes le Meignen, hier, à l'issue de la commémoration du 8 mai.

« Mouillés », effectivement, au sens propre comme au figuré, les comédiens l'étaient, car malgré les averses le spectacle a été maintenu. Spectacle n'est certes pas le terme exact. Depuis neuf semaines, et, sous l'égide de Danielle Rousseau Gopner, professionnelle des planches (voir article rubrique la Bastide l'Evêque) une vingtaine d'habitants de la commune s'étaient, pleinement, investis dans ce projet, pour le moins original, avec un réel enthousiasme.

Quand le souvenir revit

Le long du trajet emprunté par le cortège, depuis la sortie de la messe jusqu'au monument aux morts, plusieurs scénettes étaient interprétés- en costumes d'époque et accessoires-retraçant les temps forts de la guerre (des fac similés de journaux ou documents jalonnaient ce parcours): la mobilisation, l'exode, l'arrestation d'une mère, la protection de son orpheline (hommage aux Justes), l'acte de résistance, la mise au peloton, la Victoire... Avec pour seul décor ruelles, maisons, escaliers, balcons, place du village, ce qui donnait plus de relief; encore, à cette évocation. Les tableaux étaient accompagnés par les deux accordéonistes de la commune Francis Falipou et Francis Alet: « J'attendrai » de Rina Ketty, « Douce France » de Trenet, « le chant des partisans », « le temps des cerises »... Autant de notes de musique s'inscrivant comme caisse de résonance à l'émotion partagée, par tous, le long de ce parcours. Les enfants de l'école, également associés au projet, avaient, eux, réalisé affiches et panneaux.

L'émotion au-delà des mots

Peu de mot, si ce n'est une lecture, mais des gestes, des expressions, des attitudes figées, qui en disaient bien plus long: saisissant!

De nos jours, il est bien difficile de comprendre vraiment « cet indicible que fut l'horreur de cette guerre », pourtant, hier, à La bastide « le merveilleux outil d'expression des sentiments humains, qu'est le théâtre » (dixit le maire) touchait le public, en son cœur. Le théâtre notait Danielle « c'est pour déranger, on a dérangé vos habitudes, désorganiser; on a désorganisé votre quotidien, bousculer les mémoires. Vous avez eu la force et le courage de vous exposer à votre public, le sujet n'était pas facile. Je suis fière de vous et comblée » lançait-elle aux acteurs d'un jour. A l'heure où le dernier tableau, celui de la Victoire, s'installait au pied du monument aux morts, un rayon de soleil, faisait son apparition ...

Comme une lueur d'espoir sur un avenir qui, jamais au grand jamais, ne doit nous faire oublier tant de malheur, tant d'horreur, tant de haine.

Sylvie Daynac (La Gazette de notre Ségala)

